

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DEPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 89-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONNETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAULT

ABONNEMENTS

Trois mois	Six mois	Un an
Paris..... 5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements..... 6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale..... 9 fr.	16 fr.	32 fr.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL: Eugène MERLE

Le Théâtre de la Guerre L'Exploitation de l'Infortune La Guerre en Chansons

LA DEFENSIVE ALLEMANDE

Les communiqués des 5 et 6 décembre montrent que les Allemands ont été généralement contraints à adopter une attitude défensive sur la plus grande partie du front.

Notre offensive semble avoir eu un double effet : chasser l'ennemi de certaines de ses positions et assurer la stabilité de notre situation sur des points précédemment conquis.

Le succès de notre effort a une signification qu'il importe de bien souligner, parce qu'il constitue, à notre sens, un symptôme évident de la fatigue — pour ne pas dire plus — qui commence à peser lourdement sur les rangs ennemis.

L'armée allemande n'est pas anéantie, mais elle a été fortement battue en brèche et souffre d'une véritable lassitude. La courbature prolonge la rosée. Chacun de ses efforts a échoué, et c'est à la faveur de la dépression à la fois morale et matérielle qui paraît s'être appesantie sur les masses profondes de l'armée ennemie que nous avons pu pousser notre action.

Les sept armées que l'état-major allemand avait jetées contre les alliés sont singulièrement amoindries, et ceci plus qualitativement que quantitativement. D'après les récentes évaluations des critiques militaires, nos lignes auraient encore devant elles deux millions d'hommes à combattre, mais le quantum d'énergie offensive que représente une telle multitude est grandement diminué par le sentiment de l'inutile effort.

Les régiments qui combattent sous le drapeau du kaiser, ont vu tomber plusieurs centaines de milliers de leurs frères sous les coups d'un adversaire vaincu. Ils se trouvent désormais si non les soldats d'une cause injuste, du moins ceux d'une cause compromise, et cette sensation mollit leur vaillance. Ils se défendent, sans doute, avec une farouche énergie, par devoir patriotique, mais déjà l'opportunité d'une paix honorable paraît faire son chemin.

Le peuple germanique avait une foi aveugle en la formidable machine militaire qui lui promettait les bienfaits et la gloire inhérents à l'extension universelle de l'hégémonie allemande. Sa déception doit être d'autant plus amère que sa confiance était plus absolue.

L'échec du plan allemand en Europe occidentale est maintenant définitif, et les effectifs que le kaiser a maintes fois lancés à l'assaut de nos positions et qui, chaque fois, furent cruellement repoussés, ont dû comprendre qu'ils avaient été entraînés dans une aventure sans issue. L'amour de la vie est plus tenace au cœur de ceux qui sentent l'inutilité du sacrifice et, l'amertume de la contrainte brutale, doit être horrible à qui redoute une mort injustifiée.

Les vides énormes que notre résistance a creusés au sein des masses ennemies sont peut-être comblés. L'armée al-

lemande a peut-être de nouveau fait son plein d'hommes, par l'apport des réserves de nouveaux canons et de nouvelles mitrailleuses ont, sans doute, été fondus ; mais tout cela est peu de chose si la foi collective, qui est l'âme d'une armée, se désagrège sous l'action dissolvante de la défaite.

L'ennemi semble ainsi se préparer à une guerre défensive. Ses attaques se raréfient ou perdent de leur violence. D'ici peu, sans doute, les rôles s'inverseront et la poussée occidentale répondant à la pression orientale, consacrera l'œuvre patiente des alliés.

EN BELGIQUE. — Ce fut durant ces deux journées, notre tour d'attaquer. Dans une seule attaque, nous avons enlevé deux lignes de tranchées, progressant ainsi d'un demi-kilomètre.

Cette opération et la prise de la maison du passeur, en bordure du canal entre Dixmude et Ypres, montrent à quel point la lutte est âpre ; mais cette âpreté donne à nos succès une valeur significative.

Nous devons, peut-être, disions-nous récemment, reconduire l'ennemi chez lui, de tranchée en tranchée ; rien n'est encore venu dissiper cette perspective. Mais ce que nous savons, c'est que nos sommes désormais en état d'accomplir cette tâche.

Le communiqué du 5 fixe notre position autour de Langhemarec. Nous occupons partiellement le hameau de Weidendref, situé à un kilomètre au nord-ouest de Langhemarec, sur la voie ferrée de Dixmude à Roulers, par Bixchoole. La ligne de nos avant-postes se trouve ainsi portée au nord de la route de Bixchoole à Zonnebeke et à 2 kilomètres au sud de la forêt d'Hauthulst.

Le communiqué d'hier mentionne de nouveaux progrès près de la maison du passeur, où notre artillerie lourde a détruit un petit ouvrage défensif construit par les Allemands.

L'ennemi a échoué dans une tentative contre Weidendref.

EN FRANCE. — Notre situation est demeurée sans changement. L'ennemi a bombardé avec une intensité variable un certain nombre de nos positions.

Le résultat de son action d'artillerie fut nul au point de vue des opérations militaires.

En Argonne, la bataille n'a pas perdu de sa violence, et nous avons fait de nouveaux progrès, notamment dans la région sud-est de Varennes.

En définitive, notre situation générale est extrêmement satisfaisante et nos derniers succès doivent être considérés comme autant de témoignages de la supériorité que prennent nos troupes sur l'adversaire.

R. Lecoindre-Patin.

Nos confrères l'Humanité et La Bataille Syndicaliste ont protesté à plusieurs reprises et avec raison contre les agissements de certains patrons et entrepreneurs peu scrupuleux qui, profitant de la situation créée par la guerre, payent les ouvriers qu'ils emploient à des prix dérisoires.

Il est non moins nécessaire de stigmatiser les procédés inqualifiables dont usent d'autres patrons, qu'il conviendrait de cloquer au pilori.

Masquant l'exploitation de leur personnel par une philanthropie de mauvais aloi, ils offrent, pour obtenir une main-d'œuvre moins coûteuse, du travail aux réfugiés des régions envahies ou aux Belges ayant fui l'occupation allemande. Spéculant sur les difficultés que ceux-ci éprouvent à gagner leur vie, certaines sociétés n'hésitent pas à leur offrir des conditions de travail toujours inférieures aux conditions normales.

Tel chef de chantier, tel ingénieur qui devraient gagner de cinq à huit cents francs, ont des salaires de deux cent cinquante francs, parce que Belges et privés de ressources. Et cependant, la plupart de ces sociétés n'ont pas été lésées par la guerre ; bien au contraire, j'en connais qui, s'occupant d'entreprises de travaux publics et ayant à exécuter des travaux commandés avant la guerre, ont prétexté de nombreuses difficultés matérielles pour se faire allouer des prix supérieurs à ceux primitivement fixés.

Protester contre cette façon de procéder est insuffisant. Il devient indispensable de faire connaître au public les chefs d'entreprises qui l'appât de gros bénéfices inciteront à exploiter des citoyens déjà si cruellement frappés par la ruine de leur foyer.

Paul RAULT.

LA GUERRE EN CHANSONS

Notre nouveau collaborateur P. ALBERTY

Pour remplacer les Chansons de la Guerre, qu'Eugène Lemerrier, dans son émigration a emportées avec lui, nous avons fait appel au talent souple et spirituel de l'excellent chansonnier P. Alberty, des « Noctambules ».

Tous les jours, à partir d'aujourd'hui, nos lecteurs retrouveront donc ici, sous la signature de Chansons, des couplets d'actualité, souvent très drôles, dont la verve ne le cèdera en rien à celle de nos prédécesseurs.

Alberty n'est d'ailleurs pas trop inconnu. Très populaire aux « Noctambules », il aborda d'abord la chanson de café-concert, qui lui valut de notables succès ; nous ne citerons, pour mémoire, que son plus récent : *Je vous aime et voilà tout*, qui se chantait d'un bout à l'autre de Paris.

A NOS LECTEURS

Nous avons nos lecteurs que LE BONNET ROUGE est en vente dans les bibliothèques du Métropolitain et des gares des chemins de fer ainsi que dans les principaux kiosques et librairies.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES QUINZE

L'offensive continue

Dans la région de l'Yser, nous continuons à attaquer les quelques tranchées que l'ennemi a conservées sur la rive gauche du canal.

Dans la région d'Armentières et d'Aras, comme dans celle de l'Oise et de l'Aisne et en Argonne, rien à signaler, sinon, d'une façon générale, la supériorité de notre offensive.

En Champagne, notre artillerie lourde a pris à diverses reprises un avantage très marqué sur l'artillerie ennemie.

Rien de nouveau sur le front est, où les positions des jours précédents ont été maintenues.

LA GUERRE

(Dernières Dépêches)

En France

LES ALLEMANDS AVOUENT LEUR RETRAITE SUR LA LIGNE VERMELLE-BETHUNE

Rotterdam, 7 décembre. — Les Allemands admettent officiellement qu'ils se sont retirés vers l'est sur la ligne Vermelle-Bethune, à cause du feu meurtrier de l'artillerie française qui leur causait des pertes énormes.

NOUVEAU DUEL D'ARTILLERIE

Une nouvelle lutte d'artillerie aurait commencé par une violente canonnade concentrée sur Elverdinghe sur la voie ferrée reliant Furnes à Ypres.

La canonnade fut interrompue par la plus violente tempête qu'on ait jamais vue, en décembre, dans la région.

En dépit du temps, les armées se sont lancées dans une série d'attaques et de contre-attaques au cours desquelles les Alliés ont réalisé une sérieuse avance.

Une canonnade un peu moins furieuse commença presque simultanément au nord-est d'Armentières, mais la plus importante attaque est dans le nord où les canonniers français ont des preuves multiples de leur habileté et de la grande aptitude de leurs pièces à la mobilité et à l'efficacité du travail.

Jusqu'à maintenant, tout va bien pour nous.

VERS SAINT-QUENTIN

Amsterdam, 6 décembre. — Le *Telegraaf* apprend de Louvain que les Allemands viennent d'expédier à la grosse artillerie dans la direction de l'est et qu'ils ont une grande concentration de troupes entre Saint-Quentin et Noyon.

Les Allemands, ajoute le journal hollandais, semblent vouloir faire un grand effort dans cette région pour atteindre la côte.

En Belgique

LES MOUVEMENTS DE TROUPES

Londres, 7 décembre. — Le *Daily Express* rapporte de la frontière hollandaise : « Il est exact que des troupes fraîches ont été amenées dans la région comprise entre la Hollande et l'Yser ; mais celles qui défendaient la ligne de l'Yser à la mer ont été par contre retirées. »

L'état-major allemand estime que, de cette façon, des nouvelles forces, dont le moral n'est pas encore atteint, seront à même de résister aux assauts des Alliés.

Les nouvelles positions sont situées dans certains cas, presque à deux kilomètres en arrière des premières.

Les tranchées allemandes de l'Yser ont été occupées par de nouvelles troupes. « Une force importante, qu'on croit formée par deux corps d'armée de réserve prussiens, se trouve autour de Bruges et s'étend vers le Nord jusqu'à la frontière hollandaise. »

En Alsace

VIOLENTE CANONNÉE

Londres, 7 décembre. — Le correspondant du *Times* à Berné télégraphie : « Une violente canonnade a été entendue ces jours derniers le long de la frontière germano-suisse, près de Bâle. »

Plusieurs rencontres ont eu lieu entre les troupes françaises et allemandes. »

En Pologne

LES ALLEMANDS DECIDENT A TOUT RISQUER

Londres, 7 décembre. — Le correspondant du *Times* à Petrograd télégraphie : « Le retard de la marche en avant de nos alliés est simplement un incident de la lutte russo-allemande. »

« De Molke avait dit que la défense de l'Allemagne contre la Russie ne pourrait être mieux assurée que par un mouvement offensif en Pologne russe, l'état-major allemand fait de cette maxime une application extrême. L'envoi de gros renforts allemands en Pologne indique sa détermination de tout risquer, plutôt que d'opérer un mouvement de retraite vers les positions défensives de la frontière allemande. »

L'OBJECTIF DES ARMÉES RUSSSES

Londres, 7 décembre. — Le correspondant du *Morning Post* à Petrograd télégraphie : « Les armées russes opérant sur le front de la Vistule et de la Wartha n'ont nullement pour objectif de repousser les Allemands jusque chez eux, mais de les détruire si possible en Pologne et de les forcer à amener dans cette région des renforts toujours croissants, dans l'espoir que les Allemands dégageront ainsi leurs autres fronts. »

« Les effectifs de l'armée allemande qui participent à la seconde invasion de la Pologne sont approximativement aussi élevés qu'au début, bien que la moitié de leur armée initiale ait été mise hors de combat. »

En Allemagne

LE PRIX DES MUNITIONS AUGMENTE

Londres, 7 décembre. — L'Association des manufacturiers allemands de munitions a décidé d'envoyer, à partir de la fin décembre, le prix de tous ses articles de 10 %.

PERTES ENORMES DES BAVAROIS

Copenhague, samedi. — Les dernières listes des pertes allemandes, portant les numéros 90 et 91, contiennent les noms de 13.721 officiers et hommes tués, blessés et manquants. Ainsi le total en est porté à 653.483, non compris 69 listes wurtembergoises, 67 saxones et 88 bavaroises.

Une grande surprise se manifesta au sujet des pertes énormes des Bavarois. Leur liste publiée aujourd'hui compte 9.386 tués, blessés et manquants. Une des listes contient seulement les pertes supportées par le sixième, le neuvième et le onzième régiment d'infanterie bavaroise qui ont perdu chacun plus de 1.000 hommes. Le deuxième régiment, comprenant 3.000 hommes, en a perdu plus de 1.600 dans la bataille de nord des Flandres contre les Anglais.

Parmi les tués figurent trois généraux : von Oswald, von Grambkjow et Henning. Un examen des listes des pertes autrichiennes montre que les pertes quotidiennes des quatre premiers mois de guerre ont atteint 20.000 hommes.

CE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRISÉ

LA MAISON DU PASSEUR

AIR : L. Clairon.

En avant de Pesele, à mi-distance entre Dixmude et Ypres, nous avons pris, sur la rive droite du canal, une maison de passeur, vivement disputée depuis un mois.

(Communiqué officiel, 4 décembre.)

Se font une forteresse
A l'abri de ses murs blanches.

El ce petit coin tranquille
Vrai paysage d'idylle
Est maintenant en enfer ;
Tout se brise, tout se fauche,
A l'aube, en avant, à gauche,
C'est un ouragan de fer !

Un abus louche et ricané
Faisant une large encoche
Dans le volet peint en vert,
Et sous les balles qui claquent,
Le crépi tombe par plaques,
Les tuiles volent en l'air !

La fusillade crépite
Le mur de briques s'effrite
La vacarme est infernal !
Adieu les roses-trémières
Qui se balançaient très fières
Se mirant dans le canal !...

... La maison aux capucines
N'est plus qu'un tas de ruines,
Mais notre étendard vainqueur
La drapait en ses plis de gloire
Et fait entrer dans l'histoire
L'humaine maison du passeur !

P. Alberty.

Elle était toute simple
Sa façade en crépi blanc,
Rustique ensemble et coquet,
Elle évoquait la palette
De quelque maître flamand !

Et les bateliers des Flandres
Qui passaient sur leurs bédanères
En ce coin plein de douceur
Enviaient les roses-trémières
S'inclinant sur les barrières
De la maison du passeur.

Mais tout à coup : c'est la guerre !
La campagne solitaire
Se peuple de bataillons !
On voit passer sur la route
Des cohortes en déroute
Et des fuyards en hâtons !

La maison est là, déserte,
Restée au bord de l'eau verte
Où flottaient des corps sanglants !
Or, des Boches en détresse

Verdun vu par un correspondant de guerre anglais

250.000 Allemands tenus en échec par la grande forteresse

Verdun, mercredi. — Ici, sur la droite du front allié, Verdun s'élève comme un redoutable bastion, au milieu des collines. Autour de la ville, faisant un grand demi-cercle, 250.000 Allemands (6 corps d'armée) s'étendent sur 110 kilomètres. Ils étaient récemment et son peut-être encore commandés par le kronprinz.

La vaste échelle de cette guerre est vivement perçue ici quand, des hauteurs de Verdun, jetant un coup d'œil sur la plaine immense de la Woëvre, on voit chaque village, chaque ferme et chaque hauteur de la ligne d'horizon sont défendus par des tranchées, des réseaux de fils barbelés, des batteries et des fusils aux aguets jour et nuit. Et toutes ces dispositions ne sont qu'un détail du grand front de la bataille qui s'étend sur plus de 340 kilomètres, à travers les épaisses forêts de l'Argonne, la plaine de Châlons, les collines de l'Aisne, la vallée de l'Oise et passant au cœur de la grande région des industries minières du Nord vient finir sur les sables de la mer du Nord. Les canons de la flotte anglaise couvrent l'aile gauche comme les canons de Verdun couvrent la droite.

Verdun est d'une telle importance pour la défense du sol français que si vous y arrivez ici sans une autorisation, qu'il est d'ailleurs très difficile d'obtenir, vous courrez bien des chances d'y rester jusqu'à la fin de la guerre. Mais quelques journalistes appartenant aux nations alliées avant introduits ici par des officiers de l'état-major général, Belges, Russes, Français et Anglais désignent également la ligne de bataille qu'ils viennent de visiter comme « notre » et celle des Allemands comme « ennemie ». Vous allez de Paris à Verdun aussi aisément que de Londres à Bath. Vous n'êtes arrêté que par le passage de colonnes de ravitaillement, qui semblent n'avoir aucune notion du fameux « bog » dont les Allemands se vantent d'avoir entouré la ville.

Des modernes défenses de la ville, il n'y a que peu de chose à voir, même quand le général commandant vous les montre lui-même. Cette masse au sommet de la colline, que vous ne distinguez de l'ensemble que quand or vous l'a fait remarquer, est un fort de béton armé recouvert de gazon. La sont des puits, là des murs... Sauf les armoires aux centaines de soldats campés comme des boy-scouts dans les petits « wigwams » de branches ou dans des huttes de terre et de gazon ingénieusement dissimulés dans les bois à flanc de coteau, vous ne vous doutez pas que vous êtes au milieu d'un paysage de guerre ; le coup soudain d'un canon absolument invisible et dirigeant ses obus sur les positions allemandes vous rappelle à la réalité.

g. Ward-Price.

Sur Mer

SCHOONERS TURCS DETRUIT PAR DES TORPILLEURS RUSSES

Londres, 7 décembre. — Le *Times* reçoit de Petrograd :

« Dans le détroit de Sébasopol annonce qu'un flottille de torpilleurs russes de la mer Noire a détruit, près d'Astro, plusieurs schooners ottomans destinés à transporter un contingent de débarquement et des munitions. »

LA FIN DE L'EMDEN

Malte, samedi. — Une personne, qui se trouvait sur un des navires engagés pour chasser les Allemands de leurs colonies du Pacifique, dit qu'ils trouveront des installations de T. S. F. dans les lieux les plus isolés et les plus en dehors des routes supposées.

Dans certains cas, ils avaient à pénétrer à 50 milles dans l'intérieur, où des appareils de T. S. F. étaient cachés au milieu des arbres.

Le même informateur déclare que lorsqu'il fut de la guerre australienne, le *Malbourne* et le *Sydney*, ce dernier parti

en toute hâte et, 80 minutes plus tard, le *Melbourne* recevait un message du *Sydney* : « Avons engagé avec l'*Endon* et l'*Avons fini*. » (Daily Mail).

La tempête en Angleterre

Londres, dimanche. — La violente tempête et les pluies torrentielles qui ont sévi sur les côtes anglaises semblent se calmer, mais on signale de toutes parts des accidents et des dégâts.

Dans le nord de l'Angleterre, de vastes superficies sont inondées : la Rye, la Derwent, l'Irwell et l'Eden ont débordé ; les communications télégraphiques sont interrompues.

Dans le pays de Galles, inondations de la Clwyd, la Dee, la Wye et la Severn. Le pont suspendu de Menai a été endommagé. Le vapeur *Christiana* est venu à la côte et s'est endommagé ce matin sur l'estacade de Bangor. De tous les ports de la côte sud du Kent, on signale des avaries causées aux digues, à Douvres, la semaine a été terrible. La mer en furie balayait les estacades et venait inonder les rues voisines. — (Herald.)

NOUVELLES DIVERSES

LEUR PROPAGANDE

M. Bachem, député au Reichstag, se plaint de ce que l'Allemagne ne soit pas appréciée en Hollande comme il le conviendrait. M. Bachem propose la création d'un grand journal éventuel, ayant un caractère officiel, comme de juste, aurait pour objet de créer chez les Hollandais un courant de sympathie pour les Allemands.

CONGRES SOCIALISTE AJOURNE

La Conférence du Parti Socialiste qui devait se réunir à Copenhague, le 6 décembre, est ajournée au 15 janvier, sur la demande des Américains.

CAMP DE CONCENTRATION ANGLAIS

Le grand nombre de prisonniers allemands a obligé les autorités anglaises à prendre des mesures pour créer de nouveaux camps de concentration. L'un de ceux-ci vient d'être établi à Leigh, dans le Lancashire, pour recevoir un premier contingent de 1.500 hommes.

Les cadres du service auxiliaire

Bordeaux, 7 décembre. — En vue d'assurer l'encadrement des hommes du service auxiliaire sans avoir recours aux grades du service armé, le ministre de la guerre a décidé que désormais les hommes du service auxiliaire pourront, dans les conditions légales, obtenir de l'avancement.

De même, les grades passant du service armé dans le service auxiliaire y pourront conserver leur grade.

Bourse de Paris du Lundi 7 Décembre 1914

Marché du Comptant

Fonds d'Etats : Rente Française 3 % 72,50 — Egyptien 4 % 83 — Hellénique 1914, 78 — Russie 1891, 62,50 — Russe 1906, 88,20 — Finlandais, 69 — Amazon, 240 — Buenos-Ayres 6 % 75 — Colombie 1911, 400.

Obligations : Nord 3 % 372 — Est 3 % nouveau, 370 — Orléans 3 % nouv., 370 — Nord 4 % 465 — Ouest 3 % anc., 373 — nouveau, 370 — Bône-Guelma 3 % 365 — Foncières 1879, 440 — Panama, bons à lots, 97.

Actions : Midi, 925 — Métro, 420 — Est, Parisien, prior., 89 — Parisienne de Distribution, 300 — Est-Lumière, 100 — Electricité de Paris, 480 — Penarroya, 1.050 — Nord de l'Espagne, 297 — Lombards, 180 — Rio, 1.300 — Pathé, 181 — Mines de la Loire, 180 — Air Liquide, 250 — Blanche, 595 — Pousset, 150 — Vieille-Montagne, 500 — Dnieproviensk, 2.200 — Monaco, 3.950 — 1/5, 992 — Suberbie, 185 — Wyoming, ord., 26 ; prêt., 100.

LA VIE DU JOUR

AUX ÉCOUTES

Était-ce pour leur dimanche, qu'on a offert, hier, aux habitués d'une ligne de Nord-Sud, partant de Saint-Lazare, une nouvelle employée, absolument ravissante de grâce, coquettement mise et fleurie.

Les voyageurs n'avaient point du tout l'air de trouver que le chemin fut long. Les regards des voyageurs étaient, pour la plupart, moins sympathiques. Si on doit nous donner de telles employées pour percer nos petits cartons, qu'on se félicite le matin, vivement : ça charmera le trajet.

Les Américains annoncent l'ouverture de l'exposition de San-Francisco, pour le printemps de 1915. Comptant qu'elle sera inaugurée au jour dit, ils ont écrit à tous les exposants de tous les pays de presser leurs travaux.

Ne serait-ce d'ailleurs pas la meilleure façon de supporter les jours d'épreuve que de travailler, autant que faire se peut, à préparer les lendemains.

Tout rentre ! La Monnaie est revenue hier et a réintégré ses ateliers du quai Conti. A Castelsarrasin, où elle opérera ces temps derniers, elle a travaillé pour les collectionneurs. Elle rapporte des pièces d'argent marquées du « différent », petit signe spécial, de la Monnaie provisoire, de la Monnaie de guerre.

Le « différent » de Castelsarrasin est un petit « c » gravé au-dessus du millésime 1914. Regardez vos pièces de un franc et de deux francs !

Notre confrère le Midi Socialiste qui a fort bon goût, puisqu'il apprécie les échos du Bonnet, a souvent une amusante chanson du dimanche, témoin les deux couplets de celle-ci :

— Oui, mes amis, je suis soldat puisque j'ai l'habit militaire. Et on ne peut dans ce métier-là J'faire de la besogne salubre ! En effet le soir et le matin, Toujours d'une manœuvre habile, En circulant à fond de train, F'pilote mon automobile.

Oh ! je n'ai pas peur du canon ! Surtout quand j' l'entends... à distance. D'ici j'admire le fier luron Qui se bat là-bas pour la France ! Mais j'aime mieux n' pas m'éloigner : La vie à Toulouse est facile. De plus, on pourrait mal soigner Ma magnifique automobile !

« Les Allemands, dans leur entreprise systématique de destruction et de rapines, ne font que continuer l'œuvre des gouvernements de la République ». Ces paroles ont été prononcées au préche du dimanche 6 décembre, en l'église Saint-Jean-Baptiste de la Salle, par M. le curé de la paroisse.

Et l'on parle de l'Union des Français et du désarmement des haïnes !

Tous les matins, les petits Bretons d'une école auprès de Saint-Brieuc, annoncent la prière suivante :

« Sainte Anne, notre grand-mère, maman pleure tout le temps. Chassez bien loin, bien loin ces vilains Prussiens qui démolissent tout. Gardez bien notre père, nos grands frères et tous ceux qui sont en train de le battre. Ainsi soit-il ! »

Ca et un bon petit canon de 75 !

POSTE RESTANTE

M. Léon Langier, artiste de la Société nationale des beaux-arts, blessé à Vic-sur-Aisne, est actuellement en convalescence à Arras.

L'éditeur de musique parisien, M. Francis Salabert, soldat au 306^e, a été blessé.

se dans les combats de la Meuse ; il est soigné à l'hôpital militaire de Montan.

M. Firmin Touche, de l'Opéra, est brancardier sur le front, à Reims. Il n'a point oublié son violon et l'artiste charme parfois les loisirs des « troglodytes ». Il y a eu de jours même, le concert fut troublé par une marquette, et la suite du programme dut être reniée à plus tard.

L'excellent poète François Porché, dont le dernier recueil de vers Le Dessous du Masque est un succès mérité, était mobilisé, dans la territoriale, près de Laon, au début de la guerre. On n'a plus de nouvelles de lui, depuis deux mois.

LETTRES ET ARTS

A l'Académie des sciences morales et politiques, M. Jacques Flach a lu une étude sur « la formation de l'esprit public allemand ». Il y a exposé que l'œuvre de « prussification » de l'Allemagne, date du commencement du dix-neuvième siècle.

C'est M. Henri Guillaume, le frère d'Albert Guillaume, le dessinateur, qui sera l'architecte du pavillon de la France à l'exposition de San-Francisco.

Sur la Guerre

Nouvelles de la ryaninée

Train de munitions allemand déraillé

Amsterdam, 6 décembre. — Mercredi, un train de munitions allemand a déraillé près d'Aren. Six wagons sont tombés dans la rivière Dender.

Aren est une petite localité belge située sur la ligne d'Alost à Tournai, à une soixantaine de kilomètres au nord-est de cette dernière ville.

La paix ?

Petrograd, dimanche. — D'après les Novev Wremia, les Autrichiens et les Hongrois vont chercher leur salut dans une paix séparée avec la Triple Entente.

Dans le monde politique hongrois, ajoute le journal, l'effet du mesmérisme allemand a déjà produit son œuvre. Un peuple sensible ne peut pas admettre que l'Allemagne laisse la Hongrie courir au désastre. Si la Roumanie rejoint la Triple Entente, la Transylvanie sera à jamais perdue pour la Hongrie.

AX, tailleur, 74, rue du Commerce, vend dans ses magasins, le « petit papier », l'Imperator-Cleid, 14 fr. 50, création de Rould, 50, avenue de la Grande-Armée.

PÉTITES NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

L'Exposition de Panama

Le gouvernement grec vient de décider la participation officielle de la Grèce à l'exposition universelle, qui doit s'ouvrir au mois de mars prochain à Panama.

Un crédit de 100.000 francs sera ouvert dans ce but.

La section comprendra, comme elle le fit à l'exposition de Rome, une série de montages de chefs-d'œuvre antiques, des photographies de monuments historiques, et la collection des images des empereurs byzantins.

Une section spéciale sera consacrée aux produits agricoles et industriels.

Pour se guérir et se préserver des Rhumes, Toux, Bronchites, Refroidissements, Catarrhes, Grippe, Asthme, Influenza, Phthisie, Tuberculose, pour se fortifier les bronches, l'estomac et la poitrine, il suffit de prendre à chaque repas 2 GOUTTES LIVONIENNES de TROUETTE-PERRET.

Phac. 2, 60 (1^{er} Étage), Zaval (ex-contre-maître) adressé à TROUETTE-PERRET, 15, Rue des Immeubles-Industriels, Paris.

La Halte dans l'Exil :

Le Village Flottant

Le long du Quai de la Gare, où les maisons ont un aspect triste, la Seine coule, verdâtre. Des piles de bois, des tonneaux, du travail commenté, qui sera continué ou ne sait quand, témoignent du labeur humain arrêté dans son effort.

Un pont de planches conduit à la péniche, première maison mouvante du « village flottant ». Des drapeaux belges déployés ondulent sur le pont. Par un étroit escalier, on accède à l'intérieur.

Quand j'arrive, sous le plafond bas, une foule assise écoute avec recueillement le citoyen Jean Colly.

Une ombre couvra à demi les visages. Entre les murs blanchis à la chaux, ces têtes pressées, immobiles, paraissent écouter quelque préche. On évoque un Rembrandt, quelque discours sur la montagne.

Ce n'est pas de la montagne qu'ils sont venus, ceux pour qui l'asile vient d'être créé sur les eaux calmes. Ils habitent la plaine infinie qui va jusqu'à la mer, cette mer du Nord aux flots gris, dont le bord maintenant est pourpre du sang des hommes.

Is s'étaient endormis dans leur bonne petite vie bourgeoise, ils s'en sont éveillés des héros, alors qu'ils pouvaient simplement rester des hommes.

Acquitterons-nous jamais entièrement la dette contractée ? Nous nous y essayons. Les toits sont écroulés : des foyers, brillants de propreté flamande, il ne reste même plus le coquemard familier. Si des amis, chez nous, ont droit d'asile, ce sont bien ceux-là.

Ce fut ce que pensèrent les hommes de cœur qui eurent l'idée du « village flottant ». Le terme est joli : la chose l'est encore davantage.

Chaque village est composé de cinq péniches. Deux seront des logements pour familles de deux à six personnes. Il y a aussi deux péniches-dortoirs, une pour célibataires hommes, une autre pour célibataires femmes ; la cinquième péniche comprend le restaurant, la cuisine, la buanderie et la salle de réunion où si, comme l'espèrent les organisateurs, des amis envoient quelques publications, on supportera fort bien le mauvais temps.

Je ne vous répéterai pas les calculs de location, d'aménagement, de dépenses et de ressources. Je n'ai retenu que ceci : l'hospitalité offerte reviendra (sauf omissions) à 10 centimes par personne et par jour. Ce sera vraiment l'hôtellerie populaire.

Ce ne sera point l'hôtellerie triste, en tout cas. J'ai visité les petites chambres. Elles ont la dimension de chambres de poupées. Les couchettes sont étagées dans les murs. Une petite planchette supporte un joujou, délicate attention ; un miroir exige est au-dessus ; des rideaux à garreaux rouge et blanc cachent les porte-manteaux. Devant le portrait du roi Albert, une petite branche de mimosa baigne dans un vase léger. Voilà le clair mobilier des chambres. Vraiment, on ferait volontiers un beau voyage, dans une de ces cabines qui embaument la bonne odeur du sapin frais. Hélas ! les voyages pour l'instant ne sont que des exodes et de longues, des haltes de douleur et de larmes. Que celle-ci soit au moins pour nos hôtes, dans leur calvaire, le repos où ils reprendront le courage de vivre, en attendant d'en retrouver la douceur.

La cotisation des membres actifs, pour que l'œuvre reste démocratique, a été taxée au plus bas prix : 2 francs par mois. Qui ne les donnera avec joie, ces quarante sous-là ?

Dans l'assemblée, quelqu'un demanda soudain la parole, quelqu'un qui

n'était point inscrit parmi les orateurs. On la lui accorda avec l'appréhension d'un ennuyeux discours, lorsqu'on entendit ces mots :

« Voilà ; nous offrons ce bonnet au premier petit belge qui naîtra dans la péniche. »

Il eut un joli succès le bonnet blanc et rose, et il était attendrissant comme une promesse d'avenir.

(M. Ferdinand Buisson présida l'œuvre du Village Flottant. M. Hector Lièvre la fonda et Jean Colly en est le secrétaire général.)

La Saint-Nicolas

A Lille, tous les ans, il y avait le bon Saint-Nicolas qui, monté sur un âne paisible, distribuait des jouets à tous les petits Liégeois.

A Lille, cette année, il y a des Allemands qui ont chassé les petits enfants. Ils ont dû tuer l'âne, mais Saint-Nicolas avait suivi les petits et ne les oubliant point, les réunit hier dans la salle des fêtes du Petit Journal.

Saint-Nicolas, je ne l'ai pas vu, mais j'ai été reçu par ses mandataires fort aimables qui m'ont dit qu'il pesait grand malheur et deuil sur le peuple de notre département du Nord, mais qu'il ne fallait point que les petits en subissent trop le choc. Il ne fallait pas surtout, qu'ils soient privés de leur fête de chaque année.

Au moment où j'étais dans la grande salle du Petit Journal, un éclat de rire, fait de tous les rires d'enfants qui se trouvaient là, m'arriva comme la bouffée d'un air frais et parfumé d'un jardin au matin mouillé.

Sur l'écran du cinéma, un cheval montait dans une voiture. Quelle joie, de voir le cocher trainer, pour une fois, ce client insoufflé !

Puis il y eut des chants. On n'oublia pas la berceuse des Flandres.

Dors, mon p'tit quinquin...

Ah ! cette chanson... Près de moi, une jeune femme essuie aussi ses yeux, quand un homme lui dit gaiement :

« Ce ne sont point des larmes qu'il faut nous donner ! »

Alors, je regardai les petits « quinquins » de la salle. Qu'il y en a ! De tout menus, des ronds comme des balles, blonds pour la plupart, avec des yeux étonnés. Ils ne songent guère à pleurer ; leurs yeux sont attirés par trois tables couvertes de merveilles. Des jouets, très beaux, ma foi, attendent d'avoir des possesseurs. L'impatience va gagner tout ce petit monde, quand on appelle des numéros sur l'étrépage. Les petits réfugiés montent les marches de bois, comme s'ils grimpaient à la conquête d'un paradis retrouvé. Les bras sont chargés de poupées, de jeux de quilles, de boîtes de soldats et un de ces heureux, les jeunes roses de plaisir, tape des mains en dansant et répète, sans autres mots pour dire sa joie :

— Oh ! ça !... oh ! ça !...

Après les jouets viennent le gâteau et la tablette de chocolat. Les organisateurs de cette fête très jolie, très fraternelle, se multiplient et c'est du bonheur répandu à poignées, qui aidera un peu à supporter les jours d'anxiété.

Des musiciens réfugiés, de fort bons chanteurs, avaient offert leur concours, et les petits exilés du Nord ont retrouvé avec cette Saint-Nicolas, un coin du foyer chaud de tendresse.

Fanny Clar.

ECOLÉ DES HAUTES ÉTUDES SOCIALES

16, rue de la Sorbonne, 16

Mardi 8 décembre, à 4 h. 15. — M. René Pichon, L'évolution du patriotisme dans l'antiquité romaine. — A 5 h. 30. — M. Charles Seignobos, Les relations entre les États d'Europe depuis 1870.

Cross-Country

Club Athlétique de la Société Générale. — 5.000 mètres. — 1. Rembert ; 2. A. Aguinet ; 3. Beaudouin ; 4. Leppage ; 5. Fautrad ; 6. Jactely, etc.

Wille-Harriers. — Première épreuve comptant pour le prix Gaston Frémont. — 1^{er} catégorie : 1. Lunel ; 2. Destrelle ; 3. Bijmanes. — Débutants : 1. Vigné ; 2. Madelin ; 3. Cormier ; 4. Destable.

Natation

Club Amical de Natation. — 3^e épreuve du Critérium d'Hiver. 100 yards handicap : 1. Delmas ; 2. Desherbes ; 3. Tomelkopy ; 4. Bronstet ; 5. Castaing.

Amicale des Nageurs de Montrouge. — Piscine Hébert. — 1.000 mètres relais : 1. Evrard, Engelsdorf-Perrot ; 2. Faure, Aubry-Durand.

A. Bontemps.

LE BOULEVARD RESSUSCITE

APPENRODT, 26, Boul. des Italiens, Maison exclusivement anglaise, à louer ses portes (petits et grands déjeuners, lunches, thé, chopinot, diners et soupers). Bar ouvert jusqu'à 10 heures. Vente au détail et consommation sur place de cocktails, charcuterie et confiserie. Comptoir-Paradis des babies. Toutes les franchises et spécialités anglaises. APPENRODT a été le plat du jour (piano et légumes en abondance et à discrétion) au prix de guerre de 1 fr. 50 (33% réduction aux officiers et militaires alliés). Le Directeur-général : Léon GUINOT. (Médaille de 1870-71).

Groupes et Syndicats

Syndicats

Dans l'Anneement. — Attention, comme toutes les organisations ouvrières, par la mobilisation, la Fédération de l'Anneement essaie de faire revivre ses syndicats. Elle veut adresser à ceux-ci une circulaire qu'elle les invite à fonctionner par les concours des syndicats et militants qui restent. Ces syndicats sont invités à répondre à un questionnaire relatif à la situation économique dans leur centre, au nombre de syndicats non mobilisés, au chômage, aux salaires, etc.

Dans le Bijou. — Le chômage est particulièrement intense chez les ouvriers et artistes de cette industrie de luxe. Pour remédier à tous les chômeurs de se rencontrer et de s'entretenir de leurs intérêts, des moyens de les sauvegarder, le Syndicat ouvrier les engage à se présenter à sa permanence, de 2 à 5 heures, tous les jours. Tous renseignements utiles y seront donnés. Des vertiers pour Aïdi. — Les ouvriers ve-

LES PLANCHES

LES MATINÉES D'HIER

Dans les théâtres subventionnés

L'après-midi d'hier qui marquait la réouverture de l'Opéra-Comique et de la Comédie-Française fut excellent. Ces deux théâtres réalisèrent de fabuleuses recettes, dont une partie importante fut versée aux œuvres d'assistance. Déjà, la location avait donné d'excellentes promesses, que vinrent largement confirmer l'affluence du public.

Le spectacle très judicieusement choisi recueillit les applaudissements unanimes des spectateurs, et les artistes furent longuement félicités.

A la Comédie-Française, entre autres, La Marcelline, avec mise en scène, fut l'objet d'un triomphe sans pareil. Aux premiers mois, un grand souffle de patriotisme ardent frissonna dans l'assistance qui, debout, élanant le refrain de notre hymne national.

A la Sorbonne, c'était hier la seconde matinée nationale. Même succès, même triomphe, même empressement du public. L'on dut même refuser un très grand nombre de spectateurs, les places ayant été retenues en location, presque en totalité.

Nous apprenons que la Gaité-Lyrique, suivant l'heureux exemple des autres théâtres, va réouvrir prochainement ses portes. Au programme, La Fauvette du Temple, interprétée par Jane Marjac, Prince, Dreyfus, etc.

D'autre part, Le Vestiaire Parisien, donnera à partir du jeudi 10 décembre, une série de représentations au Nouveau Cirque. Nous donnerons ultérieurement le programme de cette première matinée.

Aujourd'hui que la tentative de quelques directeurs qui ont les premiers ouvert leurs théâtres, a été couronnée de succès, aujourd'hui qu'on a constaté l'empressement du public à assister régulièrement aux représentations offertes, les établissements ouvrent l'an après l'autre. Nous nous en félicitons et nous enregistrons avec plaisir la reprise de l'activité dans les milieux artistiques.

Marcel Séran.

ECHOS

Un de ces derniers après-midi, dans un café-concert des boulevards, l'affluence était grande et nombreuse étaient les personnes qui ne purent assister au spectacle, faute de place.

Ça et là, parmi l'auditoire, pointaient le rouge des képis de soldats blessés en convalescence.

Vint le moment de payer son fauteuil ; des garçons relevaient la recette quand l'un d'eux voulut réclamer aux militaires le prix de leurs places. Ceux-ci avouèrent qu'ils n'avaient pas le sou et qu'il leur avait été dit qu'ils avaient là leur entrée gratuite.

Le garçon s'en fut en référant au général qui vint constater de visu, si les soldats étaient vraiment blessés. L'examen fut affirmatif et le général s'en retourna, non sans avoir préalablement murmuré :

— Ils devraient au moins avoir une blessure apparente.

Pour éviter de pareils ennuis, nous conseillons à nos braves petits gars, lorsqu'ils voudront aller au concert, de s'y faire transporter sur un civvère.

Majol est reparti pour Toulon. Il est allé retrouver les vingt convalescents qu'il soigne en sa villa Félix et doit recommencer, ces jours prochains, sa tournée dans les hôpitaux militaires du littoral.

A ce sujet, le populaire chanteur nous a raconté qu'un jour il fut appelé à chanter devant le 112^e de ligne. Les 4.000 soldats étaient réunis dans la cour du quartier, prêts à se mettre en route, après avoir été passés en revue par le général Sabatier.

Majol chante France et Prusse, puis l'Allemande au-dessous de tout dont le refrain est entonné en chœur par tout le régiment.

Le général Sabatier remercie Majol et lui dit, entre autres : Vous êtes étonnant, tout à l'heure ils avaient tous des mines renfrognées et maintenant, voyez-les, ils sont joyeux !

Et tandis que les soldats chantaient encore, Majol obtint que toutes les punitions fussent levées.

Depuis ce jour, quand il passe dans la rue, la sentinelle présente les armes.

COURRIER DES SPECTACLES

Théâtre Sarah-Bernhardt. — La matinée au profit d'œuvres de secours, avec la Nuit de Noël et des actes de Phéac, Polyxène et l'Agonie, ne sera donnée qu'un cours du mois de janvier. Mme Sarah Bernhardt prêtera son concours à cette représentation.

Conservatoire. — Les élèves des conservatoires ou écoles de musique de Belgique, réfugiés en France, sont autorisés par le sous-secrétaire d'Etat des beaux-arts à suivre, en qualité d'auditeurs, les concours de la Sorbonne.

PETITES ANNONCES

Toutes les demandes et offres d'emplois, tous les avis pour se retrouver, en un mot, tout ce qui sert les gens atteints par la guerre, est traité GRATUITEMENT par le BONNET ROUGE. Nous nous engageons à prendre un centime à ceux de nos concitoyens que la guerre a plongé dans la misère ou dans la gêne.

DEMANDES D'EMPLOIS

DAME sachant lire et repasser dem. place dans maison de commerce ou maison bourgeoise, comme aide, bonne à faire ou femme de chambre. Cette dame n'ayant pas eu besoin de travail depuis quatre années, ne possède pas de certificats récents, mais elle peut fournir d'excellents renseignements sur son honorabilité. Ecr. Mme Champlain, 43, rue Lemercier.

ESSAYEUR pour faire tous trav. actual. peinture, modes, broderie, dentelle, etc. A. P. Grand Rue, Asnières.

HAUTEUR-MÉCANICIEN connaissant parfaitement conduite et mise au point tous systèmes, bonnes références, dem. place. J.-B. M., 52, rue de Bernajay (20^e).

OFFRES D'EMPLOIS

N. DEMANDE des ouvriers pour dentel avec modèles tous prix. Maison Becker Alexandre, modes pour enfants, 111, rue Beaumur.

DIVERS

ON PRENDRAIT en pension chien de garde ou policier dans env. de Paris. Prix modérés. Ecrire Mme Ameryda, au Bonnet Rouge.

ON OFFRIRAIT beau chien de chasse six mois, race Saint-Germain, Ecrire M. Lecoq, 6, rue du Trésor, Paris.

ARTICLE SENSATIONNEL d'actualité pour A. comités et courriers. Plastoc, 48, rue de Charenton.

ditours libres, les cours du Conservatoire National de Paris ainsi que ceux des succursales du Conservatoire et des écoles nationales de musique des départements.

Les jeunes gens qui se proposent de bénéficier de cette faveur devront adresser leur demande au directeur de l'école dont ils désirent suivre les cours.

L'œuvre du Secours aux artistes français belges. — L'œuvre donnera sa grande matinée le dimanche 13 à la Gaité-Lyrique. Parmi les concours qui lui sont déjà assurés figurent MM. Nolte, Pâtty, de l'Opéra ; Mmes Marcelline, Cécile Sorel, Péral, Colonna-Bonini, MM. Fenoux, Grand, de la Comédie-Française ; Mmes Marthe de Hèle et Régina Badet, M. Jean Albers, de l'Opéra-Comique ; Mme Rozan, de théâtre royal de la Monnaie ; Mlle Rosine Marcelline, de l'Opéra ; Mme Nelly Gosselin, Dumény, Mmes Gérald et Jeanne Fournier de Max, Mmes Lucie Nollet, Eugénie, Anna Thibaut, MM. Paul Frank, Robert de Lurville, Mmes Fuster, Huguette Dastre, Laroussie, Destrelle, etc., etc.

OUI, MAIS...

Il n'est pas... VILLEFLEUR, VIKÉ, ROULÉ, DESTRE, FEINANDÉZ, MAURICQ, etc., etc.

car ils sont tous à la « Sirène », où ils travaillent tous les jours, en matinée et en soirée, ainsi que Carmen Véliz, qui ne change ni chez elle.

DES NOUVELLES DE NOS ARTISTES

Pitsche-Ambreville, le fils de l'acteur Ambreville, que l'on applaudit dans le Mariage de Mlle Beulemans et qui était engagé volontaire, a été tué en Belgique.

Coste, de l'Opéra, en attendant que son théâtre ouvre ses portes, vend des cartes postales sur la place de Paris.

Paul Charrette, du Vaudeville, vient d'être promu capitaine.

Pierre Théry, le fils de José Théry, blessé à Toul, est reparti sur le front.

Notre confrère Henry Colombier est à 31^e territorial, 3^e compagnie, où il croise des tranchées.

Dupray, des Variétés, le fils du grand facteur de pianos, est disparu en Belgique, spectacle varié.

Le commandant Ed. Cailis est commissaire militaire à la gare de Châlons-sur-Saône.

Georges Delangle, flûtiste à l'Opéra, combat dans l'Argonne.

Le chef d'orchestre Oscar Falkenstein est au 33^e territorial.

Tous les camarades s'efforcent de faire leur œuvre avec les « Plus grands Vétérans de Paris ».

PROGRAMMES

LES MUSIC-HALLS

A 1914. — Concert Attractions (ex-American Graph), 19, r. Le Pelletier. T. les jours, à 8 h. et 8 h. 30, spect. de fam. Ent. 1 fr. Millit. et 0,50 cent. Convul. et réfugiés reçus gratis.

CONCERT GARMEN VILDEZ (La Sirène), 167, rue Montmartre. T. les jours à 8 h. 30, 40, 45, 50, 55, 60, 65, 70, 75, 80, 85, 90, 95, 100, 105, 110, 115, 120, 125, 130, 135, 140, 145, 150, 155, 160, 165, 170, 175, 180, 185, 190, 195, 200, 205, 210, 215, 220, 225, 230, 235, 240, 245, 250, 255, 260, 265, 270, 275, 280, 285, 290, 295, 300, 305, 310, 315, 320, 325, 330, 335, 340, 345, 350, 355, 360, 365, 370, 375, 380, 385, 390, 395, 400, 405, 410, 415, 420, 425, 430, 435, 440, 445, 450, 455, 460, 465, 470, 475, 480, 485, 490, 495, 500, 505, 510, 515, 520, 525, 530, 535, 540, 545, 550, 555, 560, 565, 570, 575, 580, 585, 590, 595, 600, 605, 610, 615, 620, 625, 630, 635, 640, 645, 650, 655, 660, 665, 670, 675, 680, 685, 690, 695, 700, 705, 710, 715, 720, 725, 730, 735, 740, 745, 750, 755, 760, 765, 770, 775, 780, 785, 790, 795, 800, 805, 810, 815, 820, 825, 830, 835, 840, 845, 850, 855, 860, 865, 870, 875, 880, 885, 890, 895, 900, 905, 910, 915, 920, 925, 930, 935, 940, 945, 950, 955, 960, 965, 970, 975, 980, 985, 990, 995, 1000.

CONCERT MAYOL, 10